



© Andrey Zhuravlev / Dreamstime

L'enquête annuelle de la FMH montre combien le corps médical est affecté par la pénurie de personnel qualifié.

La pénurie de personnel qualifié impacte la qualité des soins

Enquête représentative Si les médecins portent majoritairement un regard positif sur les standards de la prise en charge médicale, la situation tendue en matière de personnel et leur charge de travail accrue montrent déjà des effets négatifs sur les soins aux patients. La situation ne devrait guère s'améliorer au vu des nombreux médecins qui envisagent de quitter la profession.

Bruno Trezzini^a, Beatrix Meyer^b, Adriana Pepe^c, Sophie Schäfer^d, Cloé Jans^e, Lukas Golder^f

^a Dr phil., expert, division Médecine et tarifs hospitaliers, FMH; ^b cheffe de la division Médecine et tarifs hospitaliers, FMH; ^c cheffe de projet junior, gfs.bern; ^d scientifique de données junior, gfs.bern; ^e directrice des activités opérationnelles, gfs.bern; ^f Co-directeur, gfs.bern

Comment évolue l'environnement de travail des médecins face à la pénurie persistante de personnel qualifié? Quid de la qualité de la prise en charge médicale? Quelles sont les raisons les plus probables pour qu'un ou un médecin cesse son activité curative au cours des cinq prochaines années? L'institut de recherche gfs.bern s'est penché sur ces questions et sur d'autres dans le cadre d'une enquête représentative réalisée sur mandat de la FMH. Au total, 1692 médecins qui exercent à l'hôpital

(répartis en soins somatiques aigus, psychiatrie et réadaptation) ou en cabinet ont répondu au questionnaire de cette année.

Actuellement, près de 5000 médecins et plus de 15 000 personnes en soins infirmiers sont recherchés en Suisse [1]. Pour une nette majorité de médecins, la pénurie de personnel qualifié qui touche leur environnement de travail immédiat constitue un problème important. Sur une échelle de 0 (sans importance) à 10 (très important), plus des deux tiers des personnes inter-

rogées ont indiqué une valeur de 6 à 10 et, pour plus de 40% d'entre elles, cette valeur se situe entre 8 et 10. Les médecins en soins somatiques aigus identifient les plus grands problèmes liés à la pénurie de personnel qualifié dans le domaine des soins infirmiers (valeur moyenne: 7,7), dans le domaine médical (6,2) et dans le domaine médico-thérapeutique (5,9). Pour les médecins en pratique privée, le problème majeur réside dans la recherche d'une personne pour reprendre leur cabinet (8,3).

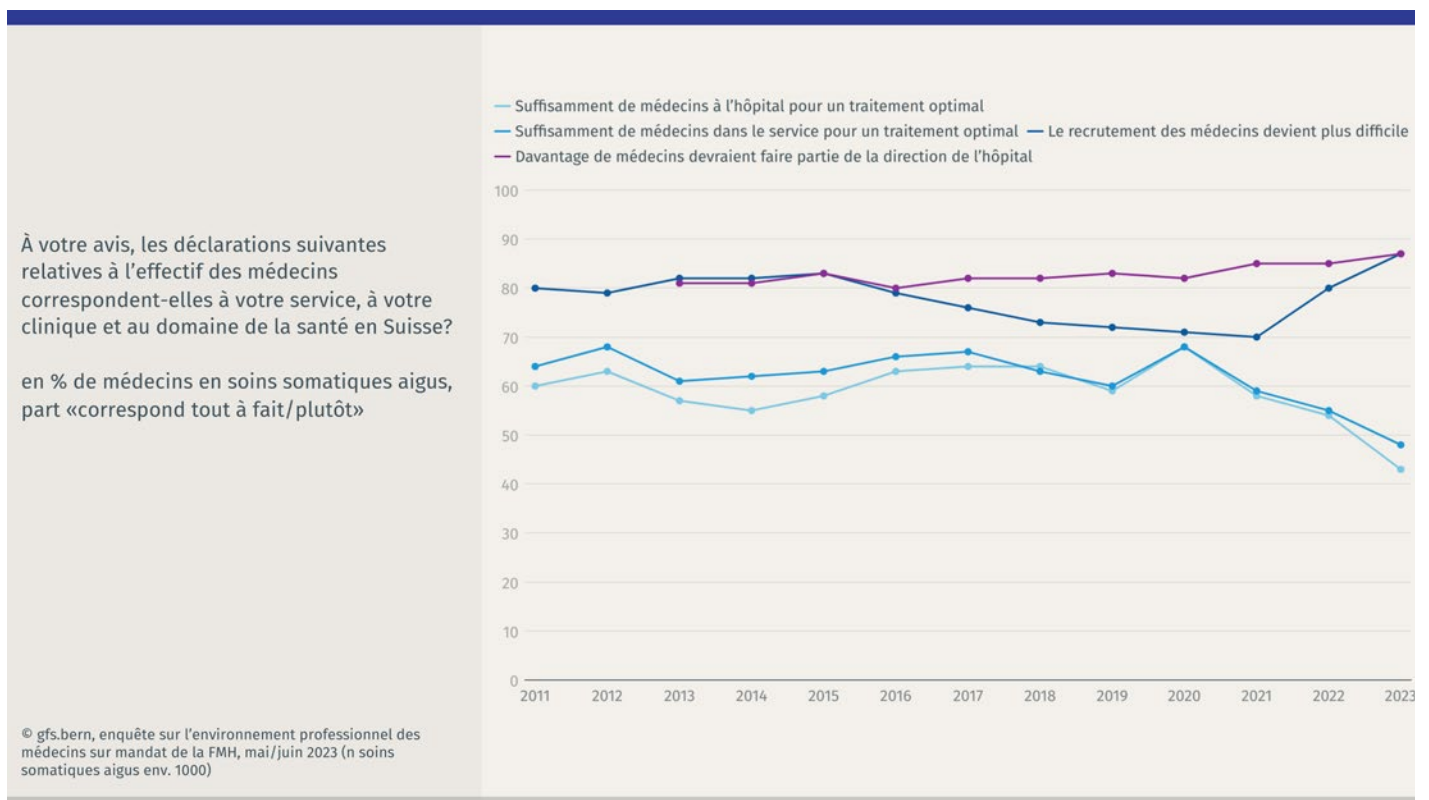


Figure 1: Tendence des effectifs – soins somatiques aigus.

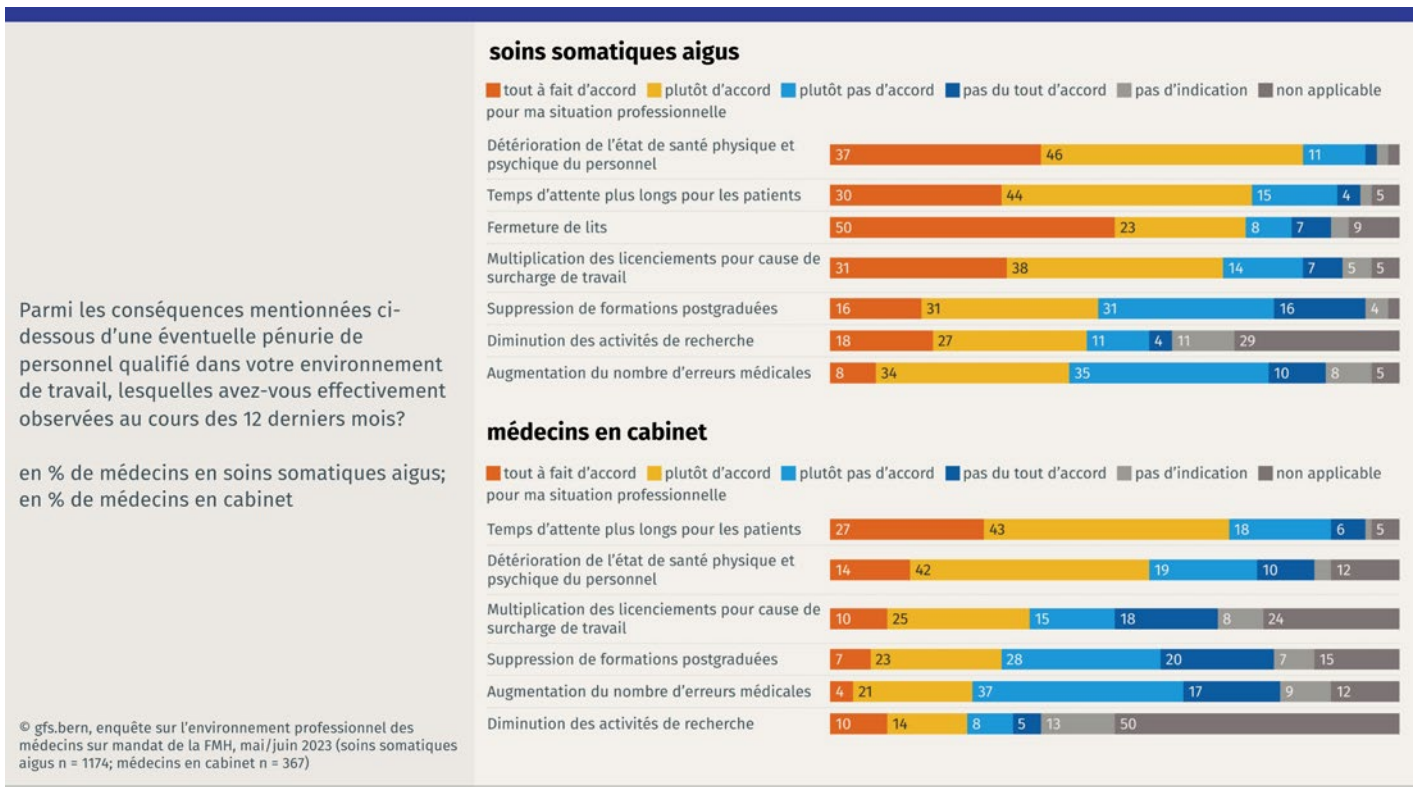


Figure 2: Conséquences observées d'une éventuelle pénurie de personnel qualifié.

Une pénurie qui s'amplifie

Selon l'avis des médecins, la pénurie de personnel qualifié devrait encore s'aggraver. Depuis la pandémie de coronavirus, une part toujours plus importante des personnes interrogées estime qu'il sera plus difficile de recruter des médecins à l'avenir. En soins somatiques aigus, 87% d'entre elles déclarent aujourd'hui être déjà tout à fait ou plutôt d'accord avec cette affirmation (fig. 1).

Parmi les médecins en cabinet médical, ils sont entretemps 89% à partager cet avis.

Effets négatifs perceptibles

À propos des conséquences de la pénurie de personnel qualifié, les personnes interrogées en soins somatiques aigus observent le plus souvent une détérioration de l'état de santé physique et psychique du personnel dans leur propre do-

main d'activité (83%), mais aussi davantage de démissions pour cause de surcharge de travail (69%) (fig. 2). En psychiatrie, les résultats sont comparables avec respectivement 81% et 57%. Ces conséquences négatives sont perçues de manière un peu moins prononcée par les médecins en cabinet médical (56% et 35%). La pénurie de personnel qualifié touche également les cliniques et les patients. Ainsi, 74% des per-



Figure 3: Raisons de l'abandon de l'activité curative – soins somatiques aigus.

Comment jugez-vous la qualité des soins actuellement dans votre domaine de travail direct?

en % de médecins en soins somatiques aigus / psychiatrie / réadaptation, part «très/plutôt bonne»

© gfs.bern, enquête sur l'environnement professionnel des médecins sur mandat de la FMH, mai/juin 2023 (soins somatiques aigus n= env. 1000, psychiatrie n= 120, réadaptation n= env. 60)
* Réadaptation de 2011 et 2012 réunies

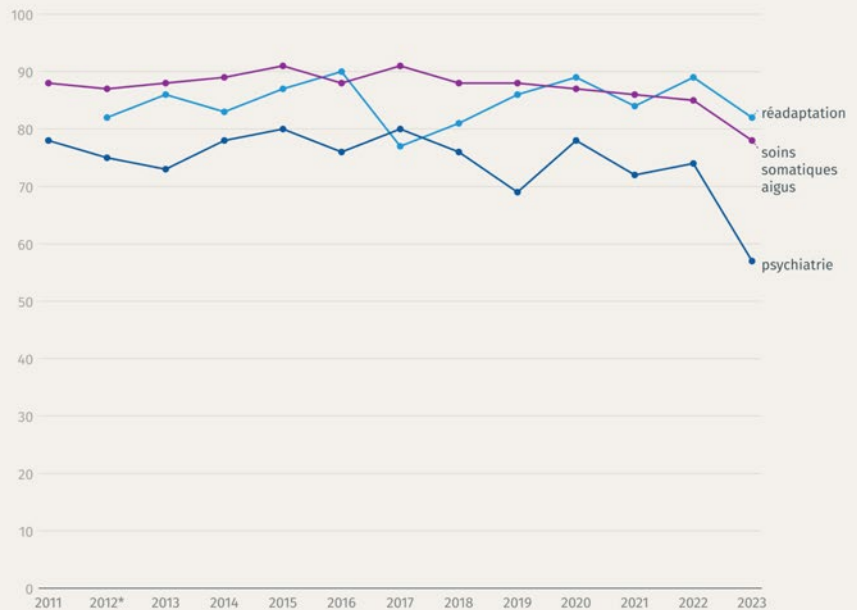


Figure 4: Évaluation de la qualité des soins dans le domaine de travail direct.

sonnes interrogées en soins somatiques aigus indiquent que les temps d'attente se sont allongés (fig. 2) et 73% évoquent des fermetures de lits. Parmi les médecins installés en cabinet, 70% observent des temps d'attente plus longs contre 84% en psychiatrie.

La pénurie de personnel qualifié impacte la santé et entraîne plus de démissions en raison de la surcharge de travail.

Abandon de la profession

Face à la pénurie persistante de personnel qualifié, il est particulièrement intéressant de savoir combien de médecins en Suisse pourraient tourner le dos au système de santé dans un avenir proche. 16% des personnes interrogées en soins somatiques aigus envisagent de rechercher un emploi en dehors du secteur de la santé. Pour les médecins en formation, ce taux atteint même 22%. Par ailleurs, 11% de toutes les personnes interrogées en soins somatiques aigus estiment qu'il est peu probable qu'elles continuent d'exercer une activité curative dans les cinq prochaines années. Ce taux atteint même 25% chez les médecins en cabinet, dont la moyenne d'âge (plus de 57 ans) est sensiblement plus élevée qu'en soins somatiques aigus où elle ne dépasse pas 45 ans. L'âge devient donc

automatiquement un facteur déterminant le départ pour un plus grand nombre de personnes interrogées.

C'est également ce qui ressort des raisons les plus souvent évoquées pour l'abandon probable de l'activité curative. Chaque personne interrogée pouvant indiquer trois raisons principales, c'est le départ à la retraite que les médecins en cabinet placent en tête avec 89%. 13% indiquent le taux d'occupation et les horaires de travail et 8% le salaire et le manque de perspectives de gain. En soins somatiques aigus, le départ à la retraite arrive également en tête mais, avec 45%, à un niveau moins élevé (fig. 3). En revanche, le taux d'occupation et les horaires de travail obtiennent 44% des réponses tandis que 27% indiquent le salaire et le manque de perspectives de gain comme raison importante les incitant à abandonner la profession.

Conditions de travail exigeantes

Les conditions de travail revêtent beaucoup d'importance pour répondre à la pénurie de personnel qualifié dans le secteur de la santé. En 2023, le temps de travail hebdomadaire effectif des médecins exerçant à temps plein en soins somatiques aigus atteint 56,6 heures en moyenne. Les chiffres montrent une forte augmentation de la charge administrative au fil des ans. Alors qu'en 2011, les médecins en soins somatiques aigus consacraient 86 minutes de leur temps de travail quotidien aux dossiers des patients, ils y passent déjà 114 minutes en 2023.

Si le décompte est limité aux médecins en formation, cette durée s'allonge à 189 minutes. Ces derniers consacrent même plus de temps à la documentation des cas qu'à des activités médicales en lien avec les patients. Sans compter que diverses autres tâches administratives viennent s'y ajouter.

Au regard de la pénurie de personnel qualifié et de la charge de travail administratif, il ne semble pas surprenant que les personnes interrogées fassent état d'un stress élevé et persistant. 60% des médecins en soins somatiques aigus indiquent avoir souffert de stress la plupart du temps ou souvent au cours de l'année dernière. Si une nette majorité des personnes interrogées a l'impression de pouvoir accomplir sa charge de travail quotidienne conformément aux exigences médicales, cette proportion est en recul et elle a même nettement diminué entre 2022 et 2023 en psychiatrie, passant de 69% à 53%.

Résultats complémentaires

Vous trouverez des informations complémentaires concernant l'enquête de cette année réalisée auprès des médecins par gfs.bern sur mandat de la FMH sur le site www.fmh.ch/fr/themes/tarifs-hospitaliers/recherche-concomitante.cfm

La qualité sous pression

La pénurie de personnel qualifié et la charge administrative élevée devraient continuer d'avoir un impact accru sur la qualité des soins. La pandémie de coronavirus a marqué un changement notable dans les réponses à la question de savoir si les services hospitaliers disposaient de suffisamment de personnel médical pour dispenser un traitement optimal. En 2020, 68% des médecins en soins somatiques aigus répondaient par l'affirmative à cette question, contre un peu moins de la moitié (48%) d'entre eux aujourd'hui (fig. 1). L'évolution est encore plus radicale en psychiatrie, où le taux de réponses positives est passé de 61% à seulement 39%. Par ailleurs, c'est précisément dans cette discipline que les effets négatifs sur la qualité de la prise en charge médicale (liés à la charge de travail et au manque de temps) sont de plus en plus perceptibles. En 2012, moins de la moitié (46%) des personnes interrogées en psychiatrie estimaient que ces effets négatifs se produisaient souvent ou la plupart du temps, contre près des deux tiers aujourd'hui (64%). On observe des évolutions similaires en soins somatiques aigus et parmi les médecins installés en cabinet.

Les standards de la prise en charge médicale se maintiennent à un niveau élevé. Depuis quelques années, on observe pourtant ici aussi l'émergence de tendances négatives qui se sont récemment accentuées. À titre d'exemple, 91% des médecins en soins somatiques aigus qualifiaient en 2017 la qualité des soins de très bonne ou plutôt bonne dans leur domaine de travail direct (fig. 4). Depuis, ce taux n'a cessé de diminuer pour atteindre actuellement 78%. Le recul est à nouveau plus marqué en psychiatrie, où le taux a chuté de 80% en 2017 à 57% en 2023.

Les médecins en formation consacrent 189 minutes par jour en moyenne aux dossiers de patients.

Temps d'attente plus long

Pour les patients, un accès rapide au traitement est un aspect important de la qualité de la prise en charge. Près de la moitié des personnes interrogées ont répondu à la question des temps d'attente et pouvaient indiquer des valeurs moyennes pour 2022. 58% des médecins qui exercent en cabinet sont en mesure de proposer un rendez-vous dans un délai d'une semaine ou moins. Un cinquième indique cependant qu'il faut compter sur un délai d'attente de plus d'un mois. En soins somatiques aigus, 29% des médecins indiquent un délai d'attente supérieur à un mois entre le moment où la patiente ou le

patient leur est adressé et le traitement électif. En psychiatrie, près de la moitié (47%) mentionnent un délai supérieur à un mois. Dans de nombreux cas, ces délais se sont encore prolongés par rapport aux délais avant la pandémie de coronavirus.

En psychiatrie, les patientes et les patients sont en partie confrontés à des longs temps d'attente.

Pour la majorité des médecins qui observent des temps d'attente plus longs, l'effet négatif sur le succès de la guérison est clairement ou au moins partiellement identifiable. Le taux le plus élevé (82%) se trouve en psychiatrie et le plus faible parmi les médecins en cabinet (40%). En soins somatiques aigus comme dans les cabinets médicaux, plus de 80% des personnes interrogées observent que cela prolonge le temps de guérison. Selon les personnes interrogées, un délai d'attente prolongé conduit aussi parfois à l'impossibilité d'une guérison complète. Cela ne se vérifie que dans peu de cas, tout comme observer que l'espérance de vie a été réduite en raison du délai d'attente.

Que faut-il faire?

Les réponses du corps médical suggèrent un impact négatif croissant de la pénurie de personnel qualifié sur la qualité de la prise en charge médicale. Pour lutter durablement contre cette pénurie et maintenir le bon niveau de qualité, il faut former davantage de médecins en Suisse. Les coûts que cet investissement engendrent seraient compensés par l'énorme bénéfice obtenu tant pour les patients en particulier que pour la société en général. Enfin, il faut établir des conditions de travail permettant aux médecins d'utiliser intelligemment leur temps de travail, c'est-à-dire pour le bien des patients.

Correspondance
tarife.spital[at]fmh.ch



Références

À consulter sous www.bullmed.ch ou via code QR